

La nature en ville

Dans le territoire du projet Septentrion, l'un des plus densément peuplés d'Europe, où la ville tend à s'identifier progressivement au territoire lui-même, se préoccuper de la « nature en ville » est, plus qu'ailleurs, une priorité.

Bien que la nature ait laissé de nombreuses traces dans les formes urbaines –combien de chemins sinueux, guidés par le relief naturel, dessinent encore le tracé de nos plus anciennes rues- , bien que cette nature se rappelle régulièrement à nous à l'occasion de ce qu'il est convenu d'appeler « catastrophes naturelles » -inondations par exemple-, force est de constater qu'il n'est pas évident de référer la ville à la nature et que l'opposition ville/nature continue d'imprégner notre conception de l'urbanisme.

Sans doute la spécificité de nos villes, longtemps encloses, n'est pas étrangère à cette attitude : ces villes enserrées dans leurs remparts laissent peu de place à la nature ; les eaux encore vives qui les baignaient au Moyen Age deviennent progressivement stagnantes et sources de nuisances et d'épidémies. Aussi sont-elles busées dès que possible et, ainsi soustraites aux regards des habitants, elles s'effacent peu à peu de la mémoire collective.

Aujourd'hui, se réapproprier son réseau hydrographique exige de la Ville une volonté politique forte, dans la durée. Mais les enjeux sont de taille, entre la valorisation d'une identité urbaine renouvelée, la mise en place des techniques alternatives d'assainissement qui peuvent trouver dans les glacis, les fossés, les plans d'eau, les lieux nécessaires à l'absorption progressive des eaux de ruissellement, et la création d'un véritable réseau transnational d'éco-mobilité et de tourisme fluvial.

A ce potentiel hydrographique s'ajoute une richesse écologique qui peut aussi être valorisée. D'un point de vue environnemental, certains sites offrent une diversité écologique remarquable en raison même de l'abandon où ils ont été laissés pendant plusieurs années. L'oubli dans lequel ils sont demeurés a favorisé le développement des arbres, des arbustes, des herbes folles et des plantes rupicoles, donnant un caractère forestier à certaines fortifications. La proximité des habitations et la quasi absence de jardins associés y ont entraîné la création de potagers ou de prairies extensives entretenues par les animaux d'élevage qui offrent au contact des cœurs de villes des îlots inattendus de nature domestiquée. Ces milieux spécifiques connaissent des conditions physiques et chimiques multiples, des conditions variées d'hydromorphie, avec des douves en eau, des fossés, des murs aux conditions édaphiques très particulières (sec, plus ou moins calcaire), des bâtiments anciens et abandonnés aux anfractuosités nombreuses. Tous ces aspects confèrent son originalité au patrimoine naturel des fortifications. Il en découle une richesse par rapport aux autres milieux naturels qui réside en la présence importante d'animaux et de plantes spécifiques des milieux rocheux et bâtis (plantes rupicoles, chauves-souris, insectes cavernicoles,...).

Enfin, d'un point de vue paysager, les villes qui ont démantelé leurs fortifications nous ont laissé en héritage des boulevards plantés qui, lieux de promenades et d'aménités lors de leur conception, liaisons autrefois entre le cœur urbain et ses faubourgs, ont laissé peu à peu place à des « rings » facilitant l'accès routier autour des centres-villes mais générant néanmoins d'importantes coupures et nuisances urbaines. Là encore, les fortifications ont laissé un potentiel qu'il est urgent de reconquérir.